

doivent leur démarrage à des travaux de recherche effectués par cette université. Ces entreprises rapportent à l'université plus de 2 millions de dollars par an en redevances.

Grâce à des chercheurs de l'Université de Colombie-Britannique, une dizaine d'entreprises ont été lancées l'an dernier. Elles assurent un revenu d'environ 500 000 dollars par année en redevances à l'université. Et les exemples de partenariats et d'ententes de collaboration entre le secteur universitaire et le monde des affaires ne s'arrêtent pas là.

Le partenariat entre ces deux mondes est plus important que jamais. Nous vivons à une époque de changements constants et fondamentaux qui touchent toutes les activités humaines. L'enseignement postsecondaire joue un rôle dans l'acquisition, le partage et la diffusion du savoir qui va bien plus loin que la salle de classe ou de colloques. Les universités canadiennes sont devenues de grands centres de recherche et effectuent plus de 25 % de la recherche fondamentale et appliquée du pays.

La coopération et le partenariat entre les universités et l'industrie n'est pas un fait nouveau. PAPRICAN, le partenariat de recherche entre l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers, l'Université McGill et l'Université de Colombie-Britannique, représente l'un des plus longs et des plus fructueux partenariats ainsi constitués.

Depuis 1927, PAPRICAN fait de la recherche fondamentale et appliquée dans le secteur des pâtes et papiers, forme des étudiants de l'université à la recherche en ce domaine et dirige des cours de formation, des colloques et des ateliers où l'on étudie les problèmes de l'industrie en matière de science et de technologie.

Un problème particulier fait actuellement l'objet des études des chercheurs de la Colombie-Britannique. Les chercheurs en pharmacie ont découvert que l'écorce de l'if de l'Ouest produit du taxol, utilisé pour traiter une variété de cancer. Alors que les travaux des chercheurs en pharmacie et en médecine portent sur le taxol, ceux des spécialistes en foresterie et en botanique portent sur un autre problème, celui de l'if de l'Ouest. Cet arbre est rare et pousse lentement. Or, on estime qu'il faut un demi-million d'arbres par année pour répondre à la demande potentielle de taxol. Forestiers et généticiens s'efforcent de trouver les moyens d'accroître le rythme de croissance de l'arbre et sa production d'écorce. Ce genre de recherche, qui repose sur la biodiversité, prendra de plus en plus d'importance à mesure que les chercheurs, médecins, pharmaciens ou chimistes découvriront des usages nouveaux pour les ressources naturelles.

La recherche conjointe réalisée par l'industrie et les universités ne se limite pas au domaine de la science et de la